

## ABONNÉS

LE SOIR

Retrouvez tous nos autres longs formats sur notre site abonnés.

plus.lesoir.be

## Les Alliés savaient-ils ?

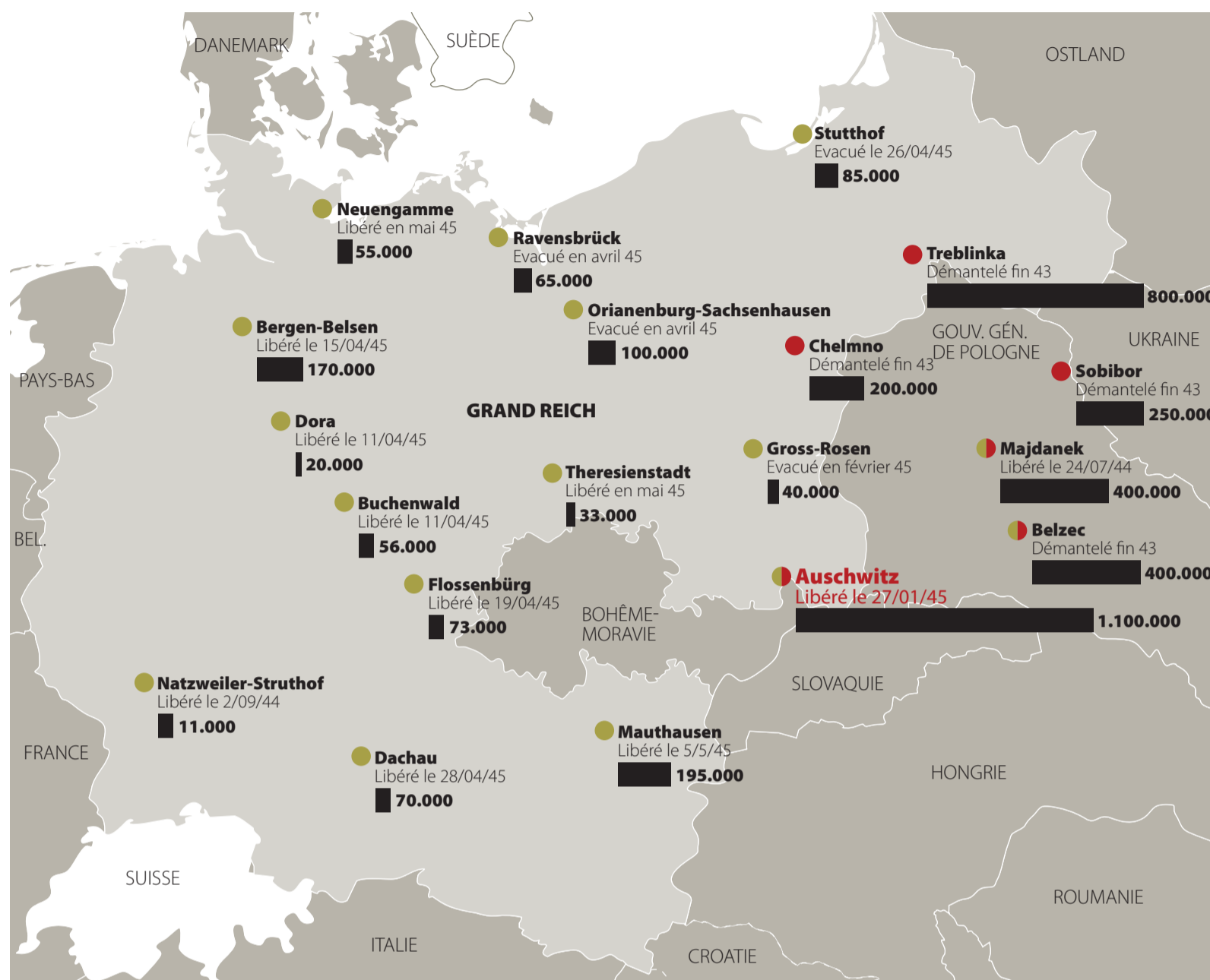
L'existence de la Solution finale, décidée par la Conférence de Wannsee en janvier 1942, était-elle connue des Alliés ? Les historiens ne se sont intéressés que tardivement à cette question qui en soutient aussi une autre : « Aurait-il pu sauver le peuple juif du génocide ? »

Dès 1941, des rapports faisant état des exterminations massives de Juifs et de résistants communistes par les Einsatzgruppen dans les territoires conquis à l'Est sont aux mains des services secrets britanniques. Les persécutions nazies contre les Juifs sont également dénoncées aux Alliés par le Congrès juif mondial. L'avocat suisse Gerhart Riegner prévient ainsi les Américains et les Britanniques de l'imminence de l'extermination de « 3,5 à 4 millions de Juifs ». Les mêmes informations sont rapportées par le gouvernement polonais en exil, informé par les réseaux de résistance locale. Dès 1943, ils révèlent que le crématoire IV d'Auschwitz-Birkenau élimine chaque jour 3.000 déportés. Deux évadés tchécoslovaques du camp confirment ces chiffres et l'ampleur du génocide en avril 1944.

En mai, il est demandé de bombarder les camps d'extermination, ou au moins les voies ferrées menant aux camps de la mort. Cette demande est repoussée. Les Britanniques estiment ainsi, sur foi des photos aériennes prises par la RAF, qui montrent les chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau, que près de 200 bombes devraient être larguées pour avoir 90 % de chance de détruire un crématoire.

Le Congrès juif mondial estime que ces bombardements seraient également catastrophiques pour les déportés, pris sous ce tapis de bombes. La libération des camps d'extermination n'est en outre pas perçue comme un objectif de guerre. Les Russes, eux aussi, ont documenté secrètement la Shoah. Les soldats qui libèrent Auschwitz-Birkenau et leurs officiers n'ont pas été tenus au courant. Pour Moscou, il n'était pas question de révéler le sort réservé dans des camps à de nombreux déportés russes (dont des militaires), sous peine de mettre en danger le moral des troupes. M.M.

- Camps de concentration
- Centre d'extermination
- Nombre de morts estimé
- Grand Reich (1942)
- Territoires occupés



Nous n'avons rencontré personne lors de la marche, sauf la mort

Une rescapée

”

Dans le camp, ne subsistent que 7.000 déportés ; 65.000 autres, les plus valides, ont pris la route de l'ouest dans ces « Marches de la mort » les entraînant sur des dizaines, voire des centaines de kilomètres vers l'Allemagne ou l'Autriche. Les nazis ont surtout le souci, précipité par l'avancée russe, de détruire les preuves de leurs exactions. Les esclaves valides d'Auschwitz-Birkenau et les victimes de maladies contractées dans le mouvoir sont emmenés dans la confusion et sans réserves alimentaires sauf, pour les plus chanceux, un quignon de pain. Leurs gardes eux-mêmes ne savent pas trop quelle est leur destination. Les pieds gèlent. Les tenues des déportés laissent passer le froid.

Des milliers d'entre eux sont entassés à l'une ou l'autre étape dans des wagons à ciel ouvert envahis par une neige mortelle alliée au vent assassin produit par la progression des convois. « Nous n'avons rencontré personne lors de la marche, sauf la mort », témoignait une rescapée de cet enfer. Ceux qui retardent la progression des colonnes sont abattus. Les plus épuisés se laissent tomber à terre sans pouvoir être relevés par leurs camarades de souffrance. Marcher ou périr, c'est l'obsession des évacués des camps de la mort. D'autres dévorent la neige, devenue leur seule et insignifiante satisfaction alimentaire. La progression des colonnes est rythmée par ces tirs de mitraillettes de soldats en débandade. Quelques évadés réussissent à se réfugier dans les bois et les campagnes traversées.

#### La Libération, nouvelle épreuve

La plupart ne survivront pas à ces marches, sorte de troisième extermination, après celle commise à l'Est par les Einsatzgruppen (les unités chargées de l'assassinat systématique des ennemis, au fusil) et celle, industrielle, mise en œuvre dans les camps. Dès septembre 1944, la Solution finale s'était accélérée. Elle se poursuit désormais dans le désordre et dans une cruauté amplifiée par des bourreaux apeurés. L'approche des Russes et des Alliés, la Libération espérée, pour ces esclaves amaigris, humiliés, réduits à l'inhumanité planifiée par les nazis, devient une nouvelle

épreuve.

Ceux d'autres camps subissent le même calvaire. Le 29 avril 1945, lorsque les troupes américaines libèrent Dachau, le premier camp de concentration nazi, ils découvrent, outre des survivants rongés par le typhus et la dénutrition, 30 wagons dans lesquels s'empilent jusqu'au plafond des corps de déportés issus d'autres camps évacués. Les Américains contraignent les notables et les habitants de la région à se rendre dans le camp, à voir l'horreur du régime qu'ils adulaient, à évacuer les corps. Ce n'est pas de la vengeance : c'est aussi le début de la politique alliée de dénazification de l'Allemagne, premier gage d'une restauration d'un ordre mondial apaisé, malgré les horreurs qui ne peuvent être ignorées et doivent être documentées (notamment pas les images tournées par John Ford) pour mener les procès ultérieurs des criminels de guerre et des organisateurs de la Solution finale.

#### La catastrophe de Lubbeck

Le calvaire des déportés juifs (et de tant d'autres) était voué à ne jamais s'arrê-

ter. Vingt enfants arrivés d'Auschwitz le 21 avril au camp de Neuengamme furent encore victimes d'expérimentations médicales menées par les médecins fous du Reich qui, pourtant, s'effondraient inéluctablement et définitivement avec le suicide d'Hitler, quelques jours plus tard, le 30 avril, à Berlin.

Les nazis n'en poursuivirent pas moins leurs tentatives de dissimuler leurs exactions concentrationnaires et génocidaires. Des camps vidés arrivèrent début mai des milliers de déportés qu'Himmler, le chef de la SS, croyait pouvoir transporter en Suède en échange de négociations illusoire avec les Alliés. Ils furent embarqués à bord de plusieurs navires en baie de Lubbeck. Ces paquebots allemands furent attaqués par l'aviation anglaise, qui ignorait la présence de déportés de toutes origines à bord.

Le bombardement du Cap Arcona coûta la vie à 5.250 personnes, dont les 600 SS qui escortaient les déportés et qui avaient pris soin de retirer du bord tous les moyens de sauvetage en cas de naufrage. Il n'y eut que 536 rescapés ayant échappé aux bombes, à leur en-

fermement dans les cales du navire ; 2.850 périrent aussi dans la destruction concomitante du Thilbek, qui ne laissa que 50 rescapés ayant échappé aussi aux tirs, depuis les avions anglais, sur les naufragés qui tentaient de rallier la côte à la nage.

Ceux qui avaient la chance de pouvoir enfin rentrer chez eux ne furent pas épargnés. Les Juifs polonais de Kielce, dont les biens immobiliers avaient été réoccupés, payèrent un lourd tribut à l'antisémitisme persistant. Sauvés, vivants après leur détention concentrationnaire, ils étaient 200 à avoir trouvé refuge dans un bâtiment. Ils furent victimes le 1<sup>er</sup> juillet 1946 d'une dénonciation fantaisiste d'un jeune garçon polonais prétendant avoir été séquestré par ces Juifs. Il s'en suivit un pogrom qui coûta la vie à 20 Juifs, tués à coups de barre de fer par une foule vociférante laissée à ses instincts meurtriers par les autorités et les milices locales.

Et les 4.500 passagers de l'Exodus, ce bateau repoussé de toutes les frontières en 1947, demeurèrent 2 ans et demi après la libération des camps sous l'emprise de la peur, du rejet du Juif...

## bourreaux Tous ne furent pas poursuivis

M.M.

La plupart des bourreaux d'Auschwitz ont été épargnés par la Justice et ont pu retrouver une vie civile paisible dans une Allemagne post-nazie où il était impossible de traduire devant les tribunaux tous ceux qui œuvrèrent techniquement ou personnellement au génocide du peuple juif. Des 8.000 SS affectés au fil des années à Auschwitz, on estime que 85 % échappèrent à toute poursuite.

Le premier procès des bourreaux d'Auschwitz se tint durant un mois, de novembre à décembre 1947, à Cracovie. Il concernait l'un des commandants du camp, Arthur Liebehenschel, et 32 gardes de rangs divers. Il y avait aussi sur le banc des accusés deux médecins mais également cinq femmes, des gardiennes dont la cruauté était redoutée par les déportés. L'une d'elle, Maria Mandel, fut condamnée à mort

par pendaison et exécutée à proximité d'Auschwitz-Birkenau, comme 22 autres accusés, dont le commandant du camp. Les peines de réclusion à perpétuité se traduisirent par des libérations rapides, intervenues dix ans plus tard à la faveur de mesures d'amnistie, comme ce fut aussi le cas pour les collaborateurs condamnés en Belgique.

Rudolf Höss, le principal commandant du camp, responsable des exterminations les plus nombreuses, fut jugé séparément lors d'un procès à Varsovie et exécuté par pendaison. Il avait été appelé à la barre des témoins lors du procès de Nuremberg intenté aux principaux dirigeants nazis avant d'être jugé.

#### Les « vieux nazis »

Le dernier commandant du camp (de mai 1944 à janvier 1945), Richard Baer, vécut tranquille jusqu'en décembre 1960. Une récompense offerte

pour sa capture permit de le retrouver. Il décéda en détention en 1963, à l'âge de 52 ans, avant d'avoir pu être jugé et est donc mort innocent, au sens judiciaire. Seuls donc 22 accusés furent traduits au procès de Francfort. Cinq furent acquittés. Les autres, essentiellement des membres subalternes de la SS, furent condamnés à des peines de quatre ans à la perpétuité (six prévenus). La législation allemande reconnaissait alors que l'obéissance à un ordre ne valait pas l'accusation de meurtre, sauf si celui-ci résultait d'un acte personnel.

Ces dernières années, cette jurisprudence s'est inversée, à la faveur du procès Demjanjuk, ouvrant ainsi une voie bien tardive à des poursuites contre des « vieux nazis », dont le comptable d'Auschwitz, Oskar Gröning, et une dizaine d'autres aujourd'hui âgés de plus de 90 ans et bien souvent médicalement incapables de comparaître.